

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

DÉCÉDÉ ONZE JOURS AVANT LA FIN DE LA GUERRE

CLAUDIUS VERICEL (1888-1918)

Cinq poilus de Saint-Symphorien sont morts moins d'un mois avant le 11 novembre 1918, date de l'Armistice qui signe la fin de la Grande Guerre : André Grégoire le 15 octobre, Benoît Cadet le 31 octobre, Jean Bazin (voir CP 36, 37, 39) et Claudius Véricel le 1^{er} novembre, Jean-Marie Carret le 8 novembre. Ces deux derniers cependant n'ont pas été tués et ne sont pas morts suite de blessures, mais ont été victimes de la terrible grippe espagnole qui a fait plus de morts que la guerre. Ce mois-ci, nous évoquons la figure de Claudius Véricel, jeune marié qui, blessé, avait été versé dans l'auxiliaire loin du front. Il est décédé dans un lit d'hôpital à Lyon. Son frère Antoine, lui aussi, a connu la guerre où il s'est comporté en brave. Malgré plusieurs blessures, il en est revenu vivant.

Claudius Véricel est mort le 1^{er} novembre 1918, -onze jours avant l'Armistice- à l'hôpital militaire de Villemanzy de Lyon (Croix-Rousse) d'une « pneumonie grippale ». Autrement dit de la « grippe espagnole ». Cet homme âgé de 30 ans avait été proposé le 16 mars 1915 pour le service auxiliaire, suite à une « blessure de guerre à l'épaule droite et à une hernie inguinale droite. » Son régiment, le 17 Régiment d'Infanterie, se trouvait alors engagé en Artois, dans le secteur de Notre Dame de Lorette. Un de ses condisciples pelauds, le sergent Tony Grange, lui aussi du 17 R.I., allait y être tué le 11 mai.

Son affectation dans « l'Auxiliaire » sera confirmée le 22 septembre. Ce qui signifie qu'il n'allait plus devoir combattre au front. Est-ce à cause de cette nouvelle situation que Claudius jugea bon de se marier ? Le 19 décembre 1916, il épousait à Lyon (4^e) Marie-Antoinette Véricel. Le 24 septembre 1917, il était déclaré « inapte définitif à faire campagne ». Sa fiche Matricule n'indique pas où il a été affecté. Elle ne précise pas non plus ses domiciles pendant la période 14-18. Par ailleurs, son acte de décès n'a pas été transcrit sur les registres de Saint-Symphorien. Et son décès n'a pas été noté à côté de son acte

de naissance, comme ce devrait être. Nous manquons donc d'informations sur sa situation familiale. Nous ignorons notamment s'il a eu un enfant. Nous savons par contre qu'il avait de la famille à Saint-Symphorien puisqu'il avait un frère et une soeur.

ANTOINE, SON FRÈRE

Son frère aîné, Antoine Benoît, est né le 2 avril 1886. Il s'est marié le 16 août 1910 à Aveize avec **Antoinette Guyot**, née aussi en 1886, dont les parents étaient cultivateurs à la Chava, qui décédera le 16 juillet 1960 à St-Symphorien. Comme son frère, il était cordonnier. D'après sa fiche Matricule, il avait trois enfants. Le parcours militaire d'Antoine fut assez mouvementé, parsemé de blessures et de citations. Il fit d'abord deux ans de service militaire au 133 R.I. de Belley, reconnu « soldat musicien », comme son frère. En novembre 1911, il est rappelé pour un mois de période. Il est affecté le 15 avril 1914 au 172 R.I. C'est donc ce régiment qu'il rejoint le 4 août 1914. Il y demeurera jusqu'au 15 mars 1919 où il sera démobilisé. Ce régiment connaîtra toutes les grandes batailles de 14-18 : Alsace, Lorraine, Champagne, Verdun, Chemin des Dames, Somme, Picardie. Pourquoi Antoine, de la classe

suite p. 2

DÉCÈS D'ANNA GONON

Anna Gonon nous a quittés le 14 novembre, à l'âge de 96 ans. C'était une lectrice et donatrice du Coq Pelaud. Elle était également attachée à la famille d'Eugène et de Marie Grange, car sa mère, née Emilie Pipon en 1896, alors toute jeune fille, venait dès le début de la guerre de 1914, seconder Marie dans son magasin de la mercerie de la grande rue et l'aider à élever ses enfants, Jean et Marie-Thérèse, alors âgés de 6 et 4 ans. Du coup, des liens se nouèrent entre les Grange et les Pipon. Ainsi, le petit Jean en 1916 et en 1917 fut accueilli à la ferme en été. (voir ci-après l'article "Au front et au pays").

Ces liens étaient aussi renforcés par le fait qu'Emilie avait deux frères mobilisés à la guerre : Eugène (Claude Antoine Eugène), né en 1893 et Claude (Jean Claude Marie) en 1884, qui se retrouvèrent au même régiment, le 97 R.I. Après avoir combattu en Alsace, Lorraine et Artois, le régiment fut envoyé sur Verdun le 14 mars 1916, dans le secteur de Vaux devant Danloup où la bataille faisait rage. Du 16 au 31 mars, 176 poilus y périrent, dont Eugène. Marie Grange annonça la triste nouvelle à son mari, le 3 avril : « La mauvaise nouvelle que nous appréhendions hier au sujet du frère d'Emilie est malheureusement arrivée ce matin. En deux mots, son frère Claude annonçait qu'Eugène avait été tué dans la nuit du 25 au 26, sur le coup.

Encore une famille tristement affectée. Pauvres mères qui ont tant de mal pour élever leurs enfants, surtout elle qui avait eu toute la charge à son compte. (son mari était décédé en 1902). Et maintenant qu'elle était payée de retour, que ceux-ci pouvaient lui aider, voilà que cette atroce guerre les lui enlève. Pourvu que celui qui reste là-bas dans cet enfer de Verdun lui soit gardé. » Claude, heureusement, reviendra. Sa soeur Emilie épousera Claude Gonon le 10 janvier 1922. Ils auront quatre filles, Anna née en 23, Francine en 24, Germaine en 27, épouse Rivoire et Odette en 29. Nous présentons nos amicales condoléances à Germaine et à Odette, ainsi qu'à toute sa famille.